

Charles Journet, théologien, cardinal, prêtre avant tout

Le 15 octobre 1924, fête de saint Thérèse d'Avila, l'abbé Charles Journet donne son premier cours de théologie dogmatique au grand séminaire de Fribourg. Il ouvre le traité des sacrements dans la *Somme théologique* de saint Thomas d'Aquin. Il vient d'être appelé à ce poste pas son évêque Mr Besson. Il assumera sa charge jusqu'en 1970, cinq ans avant sa mort à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Le voilà théologien à plein temps.

À plein temps? Pas tout à fait. De 1917 à 1924, il était vicaire à Genève, d'abord à la paroisse de Carouge puis au Sacré-Cœur. Il y développa une intense activité pastorale: le catéchisme aux enfants, les prêches du dimanche, les confessions, les visites aux malades. Ses catéchismes aux enfants sont remarquables. L'abbé possède un don extraordinaire pour se mettre à leur portée. Il leur présente de manière simple et captivante les mystères de la foi. Avec les adolescents, il ne craint pas d'aborder les choses à un niveau élevé. *Son enseignement était transparence et lumière*, se souvient une de ses élèves. Suivant l'exemple de Maritain, il constitue un petit groupe d'étude thomiste parmi les étudiants de l'université. Dans quel but? *Je pourrai les former peu à peu à cet esprit d'amour des deux lumières: foi et raison*, écrit-il à Maritain. Sa préoccupation: *leur donner du premier coup le sens du surnaturel*.

À côté de cela, le jeune vicaire consacre du temps à recevoir les paroissiens qui souhaitent un accompagnement spirituel. Au confessionnal, il est à l'écoute, va tout de suite à l'essentiel, ne perd pas de temps à des entretiens psychologiques ni pour l'approfondissement: pour cela, il reçoit les fidèles sur rendez-vous. *Jamais d'impatience*, rapporte une paroissienne, *toujours une écoute attentive et affectueuse et des conseils suggérés seulement; il faisait trouver la voie dans laquelle s'engager. Il n'imposait jamais rien*.

Il a le souci de convertir. Beaucoup de protestants de Suisse romande – on ne saura jamais combien – se sont tournés vers la foi catholique après avoir rencontré l'abbé Journet.

Ses homélies aux messes du dimanche sont mémorables. De plus en plus de fidèles viennent l'écouter. D'autres s'impatientent à entendre ses prédications plutôt longues parce qu'ils n'entrent pas dans la substance des vérités qu'il veut communiquer.

L'abbé consacre aussi beaucoup de temps à la visite des malades. On le voit souvent se faufiler dans les couloirs de l'hôpital. Au lit du malade, il commence par s'agenouiller puis récite une dizaine de chapelet. Il n'oublie pas les pauvres et c'est dans la plus grande discrétion qu'il leur vient en aide. Sans doute, une part de son argent sert-elle à soulager quelques-unes de ces misères que cachent les quartiers populaires d'alentour.

Charles Journet trouve encore du temps pour débattre, par presse interposée, avec les théologiens protestants libéraux dont les propos sèment le trouble dans l'esprit des paroissiens. Il revient toujours à l'essentiel: Jésus est vrai Dieu et vrai homme, mort sur la croix, il est ressuscité. *Ils n'osent plus dire aujourd'hui, dans notre Suisse romande, écrivait-il, que Jésus-Christ est vrai Dieu et vrai homme, consubstantiel à son Père par la nature divine et consubstantiel à nous tous par la nature humaine. (...) Ils n'osent plus dire, sans équivoque, que Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique.* Ses nombreux articles dans *Le Courrier de Genève* constituent un véritable catéchisme, un exposé sur les fondements de la foi catholique.

Voilà comment Charles Journet vit sa vie de prêtre de paroisse. Depuis l'âge de 16 ans, il y pensait, il consacrait déjà tout son temps à s'y préparer jusqu'à ce que, ayant assuré la sécurité matérielle de sa maman, il entre au collège Saint-Michel de Fribourg pour y accomplir ses études classiques. En 1913, il est admis au grand séminaire pour être consacré prêtre au terme de quatre ans d'études de philosophie et de théologie. Après quoi nous le retrouvons à Carouge et Genève.

N'avons-nous pas là l'image du prêtre tel que Benoît XVI l'a dessinée en se référant au saint Curé d'Ars, lorsqu'il a inauguré l'année sacerdotale, le 19 juin 2009¹. Le pape relevait ainsi les qualités de Jean-Marie Vianney:

Le Saint avait le souci de la conversion de sa paroisse.

Sa préoccupation première était la formation chrétienne du peuple qui lui était confié, en particulier l'éducation religieuse des enfants par le catéchisme.

Il tenait à habiter activement tout le territoire de la paroisse en rendant visite aux malades et aux familles.

Il organisait des missions, des fêtes paroissiales.

Il recueillait des dons pour les œuvres charitables de la paroisse.

Il entretenait et embellissait son église.

Il considérait de son devoir d'éduquer les fidèles à la présence eucharistique et à la communion.

1. La *Documentation catholique*, n° 2428, p. 722 seq.

Il remettait le sacrement de réconciliation au centre de son ministère. Par sa prédication, il faisait redécouvrir aux paroissiens le sens et la beauté de la pénitence sacramentelle.

Il était *le permanent* dans son église, devant le tabernacle.

Il focalisait toutes les bonnes œuvres dans le sacrifice de la messe.

Il était entré totalement dans sa vocation par une vie dépouillée, pauvre et il se distinguait par la force de son témoignage évangélique, vivant selon les Conseils dans la chasteté, la pauvreté et l'obéissance, non dans un cadre monastique mais dans une totale fidélité intérieure à la volonté de Dieu.

Benoît XVI ajoutait que le Curé d'Ars avait le don de communiquer la science de l'amour, et qu'il savait servir humblement et avec autorité le sacerdoce commun des fidèles.

Jean-Paul II disait, à la fin de sa vie, que la principale mission du prêtre est d'amener ses fidèles à la sainteté.

Pour avoir lu et entendu de nombreux témoignages sur le vicaire de paroisse Journet, je dirais que le pape n'aurait pas parlé différemment de lui. Ce qui m'a beaucoup frappé lors d'une visite au carmel du Saint-Curé-d'Ars, ce fut d'entendre les moniales comparer l'abbé Journet – que certaines d'entre elles avaient connu lors des retraites qu'il leur avait prêchées – et le saint Patron de leur monastère qu'elles ont pour mission particulière de vénérer sur les lieux mêmes où il a vécu. Elles retrouvaient, chez le grand théologien et chez celui qui avait failli n'être pas admis au séminaire à cause de son ignorance, les mêmes attitudes, la même foi, la même charité, le même engagement au service du Seigneur, la même perception des mystères. L'humilité et la disponibilité est leur caractéristique commune. L'un comme l'autre nourrit son âme de la contemplation quotidienne devant le Saint Sacrement. Ils partagent enfin la même confiance en l'Église.

Les paroissiens genevois avaient bien perçu les qualités de leur vicaire. Aussi ne voulurent-ils pas le laisser partir à Fribourg. Ils supplièrent l'évêque de le maintenir au Sacré-Cœur. L'abbé lui-même n'était pas enthousiaste à l'idée de s'enfermer au séminaire. Cette mutation lui était comme un arrachement. L'importance de la tâche qui l'attendait le submergeait. *Quand je pense à la Trinité qu'il me faudrait enseigner, l'an prochain, je crois, – je sens en moi tous les vertiges*, écrivait-il à Maritain.

* * *

Professeur de théologie à plein temps, disais-je? Non, pas tout à fait. Un peu sous la pression des catholiques genevois, l'abbé Journet a obtenu de son

évêque l'autorisation de retourner dans sa ville natale chaque semaine du samedi au dimanche pour y poursuivre son apostolat de prêtre. Il sera basé à la cure du Sacré-Cœur où une chambre lui est réservée. Il consacra les week-ends à recevoir, à confesser, à prêcher, à visiter des malades et à organiser des cours apologétiques, comme on les appelait alors, pour des petits groupes de fidèles qui voulaient en profiter. De même il inaugura les retraites annuelles à Ecogia² et dans divers monastères de contemplatives en Suisse, en France, en Italie. De nombreux témoignages attestent son talent à se faire comprendre de chacun. *On le sentait très proche, lui le grand théologien, vrai « Père de l'Église ». Et tellement Père. Il y avait en lui, sûreté doctrinale, tendresse même du cœur de Dieu*³.

C'est ainsi qu'il accomplit son ministère à temps partiel jusqu'à la fin de sa vie. En février 1975, deux mois avant sa mort, il était encore à Genève pour une dernière conférence. Il parlait des accidents qui interviennent dans la vie et dont il ne faut jamais dire qu'ils sont stupides. La semaine suivante, il tombait sur une plaque de glace en ville de Fribourg en allant porter à l'imprimerie le manuscrit du prochain *Nova*. Ce fut le début des complications de santé qui lui furent fatales.

* * *

Revenons précisément à Fribourg, au début des cours du théologien Journet. Ce n'est pas par hasard que l'évêque l'a nommé au poste de professeur de dogme. L'abbé s'était déjà fait remarquer par la qualité de ses connaissances en la matière. En fait, depuis des années, il avait grignoté des heures sur ses études, sur son ministère et surtout sur son sommeil pour se lancer dans des recherches en théologie. À Carouge, les paroissiens s'étonnaient de voir la fenêtre de sa chambre illuminée tard dans la nuit. Encouragé par Jacques Maritain, il se vouait à l'approfondissement de la théologie de l'Église et il travaillait déjà à son œuvre majeure, *L'Église du Verbe incarné*. Thomas d'Aquin fut, dès le début, un maître dont il ne se contenta pas de répéter la doctrine mais il en tira des vérités qui s'adressaient aussi au monde moderne, parce que comprises dans leur profondeur et dans leur universalité.

2. Institution tenue par des religieuses, située sur la commune de Versoix (canton de Genève), où l'abbé Journet réunissait chaque été des groupes de retraitantes pour des récollections spirituelles.

3. Témoignage d'une carmélite.

Charles Journet professeur et directeur au séminaire s'occupe, bien sûr, de la formation des futurs prêtres. Il participe un peu – mais pas trop – à l'organisation de la maison. Ce qui l'intéresse, c'est de faire passer le message d'une théologie solide, et contemplative des mystères divins. Comment la vit-il, cette théologie? On trouvera la réponse dans son *Introduction à la théologie*⁴.

La théologie relève des activités du royaume de Dieu, non des activités culturelles, écrit-il. *C'est à ce titre que le magistère de l'Église veille sur la théologie et qu'il est attentif à ses démarches* (p. 125). La théologie n'est pas réservée aux clercs. C'est aussi une affaire de laïcs *mais il reste que les clercs sont les spécialistes des tâches chrétiennes spirituelles. C'est à eux que le Code de Droit Canon confie la mission d'enseigner la théologie dans les séminaires et de prêcher dans les églises* (p. 128).

La théologie est une œuvre à la fois éminemment personnelle – en ce qu'elle est la rencontre d'une intelligence baptisée avec les profondeurs du mystère chrétien – et collective – en ce qu'elle est soumise à l'approbation magistérielle (p. 131). C'est seulement dans la foi que le théologien en saisit les principes, sa foi qui coïncide avec celle de l'Église (p. 134).

La théologie est à la fois spéculative et pratique. En ce deuxième sens, *elle considérera l'ordre que l'homme doit lui-même introduire dans ses actes pour les orienter vers la parfaite connaissance de Dieu, en laquelle consiste la béatitude éternelle* (p. 137). *Il s'agit de préparer l'action et d'en assigner les règles prochaines* (p. 151). Et, citant Maritain, l'abbé Journet précise: *Au regard de cette action par excellence qu'est l'union contemplative avec Dieu, il n'y a pas seulement une science spéculativement pratique. Il y a aussi une science pratiquement pratique, qui ne s'occupe pas tant de nous dire ce qu'est la perfection que de nous y conduire, qui est la science du maître de spiritualité, du praticien de l'âme, de l'artisan de sainteté, de celui qui se penche vers nos misérables cœurs qu'il veut à tout prix mener à leur suprême joie. Cette science pratique de la contemplation est celle où Jean de la Croix est maître*⁵ (p. 151).

La théologie est donc là pour orienter les esprits des chrétiens sur les mystères de Dieu et pour diriger leur agir vers Dieu. On voit ici que la fonction du théologien rejoint la fonction du prêtre en ce qu'elle a aussi pour fin de conduire les chrétiens vers la sainteté: sainteté de l'intelligence dans la

4. Paris, « Questions disputées », Desclée de Brouwer, 1947. *Œuvres complètes*, Vol. XI, St-Maurice, Saint-Augustin, Paris, DDB.

5. J. MARITAIN, *Les degrés du savoir*, Paris, Desclée de Brouwer, 1963, p. 628. *Œuvres Complètes*, Vol. IV, p. 830.

contemplation des mystères, sainteté de la volonté incitée à s'unir à la volonté de Dieu.

Journet parle alors de théologie pastorale. Il n'est plus seulement question de transmettre une doctrine conceptuelle, même ordonnée à régler de loin l'agir. Il n'est pas question non plus de transmettre une connaissance expérimentale: la connaissance expérimentale ne s'enseigne pas, elle s'éprouve. De quoi donc est-il question? Un maître d'une grande intelligence, à qui on confierait des élèves avec tâche de les préparer à partir missionner dans le monde, cherchera à les mettre dans les meilleures conditions pour qu'ils puissent refaire eux-mêmes de quelque façon l'expérience apostolique. La discipline qu'il leur enseignera aura pour fin de leur ouvrir plus promptement et plus sûrement la voie qui les conduira au savoir et à éprouver à leur tour ce qu'est un pasteur qui donne sa vie pour ses brebis. On l'appellera cependant maître de théologie pastorale s'il fixe maintenant par écrit cette discipline, d'une manière ordonnée et organique (cf. p. 152-153).

Ainsi les vérités du trésor chrétien seront diffusées selon la multitude innombrable des besoins de l'apostolat: *le « doctor catholicae veritatis » dont parle saint Thomas au début de la Somme, c'est non seulement le maître de théologie dans les universités et les séminaires, c'est aussi le prêtre au milieu du peuple chrétien, des savants et des ignorants, et qui a besoin d'une immense liberté de moyens pour instruire les adultes, catéchiser les enfants, exhorter les malades. Ce sont encore les catéchistes laïques, et les premiers d'entre eux qui sont les parents.* On aura ainsi d'une part la forme de présentation scientifique de la doctrine chrétienne et, d'autre part, la forme de présentation oratoire, kérygmaticque (p. 154).

Chez Charles Journet, l'une et l'autre forme cohabitaient dans son sacerdoce, en sa mission de prêtre. C'est en ce sens qu'il a vécu sa vie de théologien, la mettant au service de la formation des futurs prêtres et au service de la diffusion des mystères auprès des fidèles. Telle est bien la raison pour laquelle l'abbé Journet partageait son temps entre Fribourg et Genève, entre la recherche théologique et la prédication. Théologien, mais prêtre avant tout.

* * *

Une autre date charnière dans la vie de Charles Journet: le 13 janvier 1965, il reçoit une lettre de Paul VI lui proposant le cardinalat. Il est littéralement catastrophé devant la charge et les honneurs qui vont lui tomber dessus. Il se sent indigne de cette responsabilité qui, pense-t-il, va l'obliger à abandonner sa recherche, son enseignement, son apostolat. Tout d'abord, il

refuse de toutes ses forces puis finit par obéir à l'insistance du Saint-Père. Il comprend qu'il est appelé pour venir en aide au chef de l'Église qui traverse des moments difficiles au Concile. Ce qu'il fera d'ailleurs excellemment par quelques interventions décisives devant les Pères.

Comment l'abbé Journet vivra-t-il sa prêtrise dans une situation bien plus agitée pour lui que ce ne fut le cas dans les périodes précédentes de sa vie ?

Le cardinalat n'est pas, en soi, dans la ligne hiérarchique apostolique. C'est une fonction de gouvernement dans l'Église. Jusqu'au vingtième siècle, elle n'était pas obligatoirement liée au caractère presbytéral ou épiscopal. Des laïcs pouvaient être appelés au cardinalat. Depuis Jean XXIII, tout nouveau cardinal qui n'est pas évêque est invité à recevoir la consécration épiscopale.

Ainsi Charles Journet devient évêque le 20 février 1965. C'est-à-dire qu'il accède à la plénitude du sacerdoce. Le voici donc plus que jamais intégré de plein droit dans la succession apostolique, relié directement au ministère du Christ. Il n'a pas la charge d'un diocèse mais il œuvre au service de toute l'Église, et plus particulièrement au service du Saint-Père. Il avait écrit que les grandeurs de hiérarchie sont au service des grandeurs de sainteté. Il appliqua cette formule à sa propre activité, conservant sans cesse le souci de la sainteté des chrétiens et répondant ainsi par avance à la demande de Jean-Paul II que j'ai rapportée tout à l'heure. Évêque et cardinal, Charles Journet poursuivra cette mission sur un plan plus vaste, à Fribourg, à Genève, à Rome. Il avait obtenu du pape l'autorisation de conserver sa fonction de professeur et son ministère, dépouillé de l'apparat cardinalice sauf lorsque sa nouvelle fonction l'exigeait impérativement. Mais il entraînait pleinement dans la tâche confiée par le Christ à ses apôtres : « Allez, enseignez toutes les nations ! » et « Baptisez-les ! ». Car telle est la mission spécifique de l'évêque, aidé par les théologiens et les prêtres. Ainsi l'Église est *orientée et sacramentelle*, selon les termes mêmes de Journet. Le prêtre, et, dans sa réalisation éminente, l'évêque, sont les diffuseurs de la grâce à travers les sacrements. Le Vicaire du Christ assisté par les évêques est le gardien de la foi et le garant de la vie chrétienne.

Ainsi, devenu cardinal, Charles Journet assume la plénitude du sacerdoce parce que consacré évêque. Je ne suis pas certain que, sur le moment, il en ait eu pleinement conscience, ou du moins que cet aspect des choses soit venu atténuer son anxiété. Sa correspondance avec Maritain, si elle montre ses « états d'âme » au sujet du cardinalat n'exprime rien quant à la consécration épiscopale. C'est son ami Jacques qui l'évoque dans une lettre qu'il lui adresse deux jours avant l'ordination : *C'est beau que vous receviez la plénitude du*

*sacerdoce*⁶. De même, il relativisait le côté honorifique de la pourpre: *L'honneur du Cardinalat, ce n'est rien, il vous fait mieux sentir votre rien, c'est tout. Pourquoi vous révolter contre cela*⁷ ?

Pourtant, une note de Journet écrite au cours du premier trimestre de 1965⁸ révèle que les perturbations que ces événements avaient causées dans sa sensibilité ne lui avaient pas fait perdre sa lucidité quant à la signification de la consécration épiscopale. Il évoque le sens du mot « apostolat » chez les apôtres: *L'apostolat des apôtres dérive du Christ. Le Christ est lui-même l'envoyé, le missionné, l'Apôtre, et avant de quitter la terre, il envoie, missionne, fait apôtres ses disciples*. Il leur confère le privilège hiérarchique, c'est-à-dire des pouvoirs de continuer l'annonce du message « allez, enseignez ». Mais ce privilège est au service des grandeurs de charité, lesquelles apparaîtront chez les apôtres comme une *charité exceptionnelle et éminente, qui sera couronnée par le martyre suprême*. Elle devra se propager par contagion, missionnés qu'ils sont à un *nouveau titre plus secret et plus universel*. [...] *Les apôtres sont premiers dans l'ordre des grandeurs de hiérarchie et de la présentation du message et des sacrements. Ils sont premiers dans l'ordre des grandeurs de charité – après la Vierge – en raison de leur contact avec la charité du Christ et de l'Esprit de Pentecôte*. Sans doute l'abbé se sentait-il indigne d'une telle charge mais, au fond de lui-même, il n'a pas pu oublier l'importance de la mission qui lui était ainsi confiée dans la lignée apostolique. Nul doute que cela ait donné une autre dimension à son enseignement, à son ministère genevois et à sa prédication dans les monastères et dans les retraites des laïcs.

* * *

Depuis le jour où, vers ses seize ans, Charles Journet a décidé de répondre à l'appel du Seigneur à la prêtrise, il a suivi une trajectoire rectiligne qu'on pourra qualifier de pleinement sacerdotale. Mais ce qui fut pour lui la manifestation la plus évidente de sa mission de prêtre fut la célébration de l'eucharistie. La présence réelle de Jésus sous les espèces du pain et du vin, la commémoration non sanglante du sacrifice du Christ à la messe furent toujours au centre de sa vie. À Genève, avant son entrée au séminaire, son curé avait déjà noté son assiduité devant le tabernacle. Tous ceux qui, par la

6. Charles JOURNET – Jacques MARITAIN, *Correspondance*, vol. VI, Ed. Saint-Augustin, 2009, lettre du 17 février 1965, p. 56.

7. *Ibid.*, lettre du 28 janvier 1965, p. 41.

8. *Ibid.*, p. 68.

suite, ont assisté à sa messe ont été impressionnés par la ferveur de sa célébration. Je relèverai ces quelques témoignages lus ou entendus :

*Le voir célébrer la messe était une vraie prédication*⁹.

*La messe: ses gestes, attitudes, inflexions de voix marquaient beaucoup les assistantes et valaient une conférence*¹⁰.

*Sa messe durait trois quarts d'heure. L'entendre prononcer les paroles de la consécration était bouleversant*¹¹.

Dans son encyclique *L'Église vit de l'Eucharistie*, Jean-Paul II rappelle l'importance, pour la vie spirituelle du prêtre autant que pour la vie de l'Église et du monde, de mettre en pratique la recommandation conciliaire de célébrer quotidiennement l'eucharistie *qui est vraiment, même s'il ne peut y avoir la présence de fidèles, action du Christ et de l'Église* (n. 31). Charles Journet ressentait au plus haut point cette importance: *Le sacrifice qui s'accomplit à la Messe, écrivait-il, est un acte de culte qui transcende toutes les liturgies et un acte d'amour qui transcende tous les amours des anges et des hommes. C'est sous ce double aspect du culte et de l'amour que l'Église, qui est le corps, est invitée à participer au sacrifice du Christ qui est la Tête. [...] Dans la ligne du grand amour de charité théologique ce qui importe uniquement à la Messe est l'intensité de notre ferveur*¹².

La sienne fut profonde, chaque jour devant l'hostie, signe non sanglant du sacrifice auquel le prêtre s'associe lui-même d'abord, puis toute la communauté avec lui. Qui mieux que lui aura accompli cet ordre du Seigneur qu'il disait absolu: *Faites ceci en mémoire de moi*? On conclura cet exposé par ce passage tiré du même texte sur le Sacrifice de la Messe: *Les paroles que prononce aujourd'hui le prêtre sont ressaisies par la toute-puissance du Christ qui règne au-dessus du temps dans l'éternité. Elles sont le signe et l'instrument dont il use pour nous rendre invisiblement présents au sacrifice commencé à la Cène et consommé sur la Croix. Elles font coïncider un moment de notre aujourd'hui spirituel avec l'aujourd'hui du moment spirituel de la rédemption du monde*¹³.

Qui aura une plus haute idée du sacerdoce?

Guy BOISSARD

9. De Sœur Marie Françoise du Cœur de Jésus, carmel du Reposoir.

10. ID.

11. De Berthe Decourieux.

12. Cardinal C. JOURNET, *Le mystère de l'eucharistie*, Paris, Téqui, 1980, p. 41-42.

13. *Op. cit.*, p. 31.